

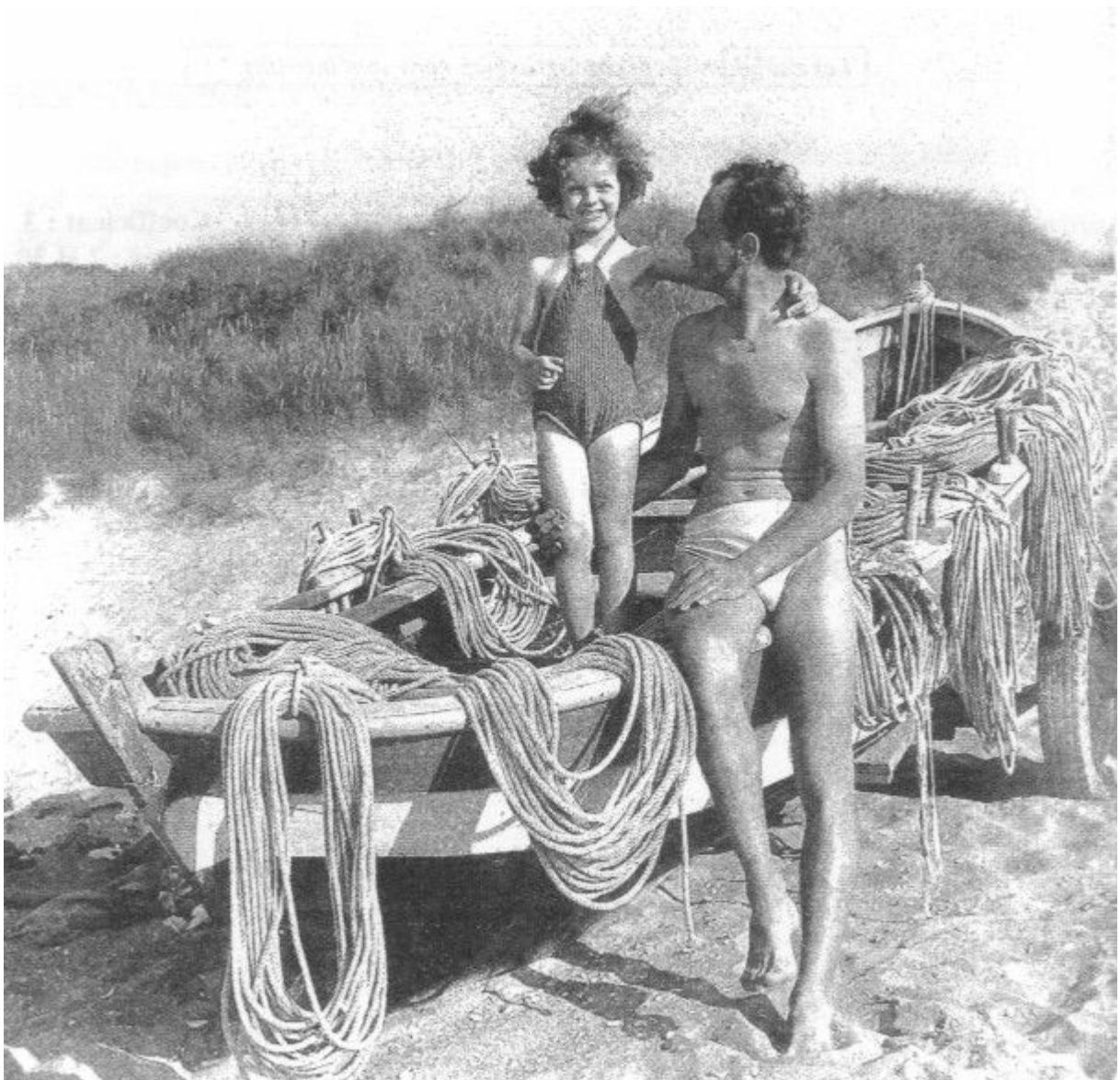
Epreuve de français du
baccalauréat professionnel
Session de juin 2002
(durée : 2 h 30 - coefficient : 3)

Document iconographique : photographie de Lucien LEGRAS.

Texte 1 : Anny DUPEREY, *Le voile noir*, 1992.

Texte 2 : Anny DUPEREY, *Je vous écris*, 1993.

Dans *Le voile noir*, Anny DUPEREY se penche sur son enfance marquée par la disparition accidentelle de ses parents alors qu'elle n'avait que huit ans et demi. La photo ci-dessous qui la représente avec son père est extraite de ce livre.



Photographie de Lucien Legras *, *Le voile noir*, 1992.

* il s'agit du père d'Anny Duperey

Les maillots qui grattent

TEXTE 1

Oh ! Une réminiscence ! Un vague, très vague souvenir d'une sensation d'enfance : les maillots tricotés main qui grattent partout lorsqu'ils sont mouillés... Ce n'est pas le plus agréable des souvenirs mais qu'importe, c'en est au moins un.

Et je suis frappée de constater encore une fois, en regardant sur ces photos les vêtements que nous portons ma mère et moi, que tout, absolument tout, à part nos chaussures et les chapeaux de paille, était fait à la maison. Jusqu'aux maillots de bain.

Que d'attention, que d'heures de travail pour me vêtir ainsi de la tête aux pieds. Que d'amour dans les mains qui prenaient mes mesures, tricotaient sans relâche. Est-ce pour me consoler d'avoir perdu tout cela, pour me rassurer que je passai des années à fabriquer mes propres vêtements, plus tard ?

Et puis qu'importe ces histoires de vêtements, de maniaquerie couturière, et qu'importe cette si vague réminiscence des maillots qui grattent, si fugitive que déjà je doute de l'avoir retrouvée un instant... Ce qui me fascine sur cette photo, m'émeut aux larmes, c'est la main de mon père sur ma jambe. La manière si tendre dont elle entoure mon genou, légère mais prête à parer toute chute, et ma petite main à moi abandonnée sur son cou. Ces deux mains, l'une qui soutient et l'autre qui se repose sur lui.

Après la photo il a dû resserrer son étreinte, m'amener à plier les genoux, j'ai dû me laisser aller contre lui, confiante, et il a dû me faire descendre du bateau en disant "hop là", comme le font tous les pères en emportant leur enfant dans leurs bras pour sauter un obstacle.

Nous avons dû gaiement rejoindre ma mère qui rangeait l'appareil photo et marcher tous les trois sur la plage. J'ai dû vivre cela, oui...

La photo me dit qu'il faisait beau, qu'il y avait du vent dans mes cheveux, que la lumière de la côte normande devait être magnifique ce jour-là.

Et entre mes deux parents à moi, si naturellement et si complètement à moi pour quelque temps encore, j'ai dû me plaindre des coquillages qui piquent les pieds, comme le font tous les enfants ignorants de leurs richesses.

Anny DUPEREY, *Le Voile Noir*, 1992.

TEXTE 2

Un an après la publication du *Voile noir* Anny Duperey réunit dans le livre *Je vous écris*, certaines des lettres que ses lecteurs lui ont envoyées. En voici une :

Comme vous doutiez de la finalité de votre livre, je doute de l'utilité de cette lettre. J'ai dix-huit ans, je suis étudiante et je sais maintenant, je sens que si j'en suis là aujourd'hui, avec tout l'avenir devant moi et des souvenirs tous plus beaux les uns que les autres dans la tête, c'est grâce à eux, mes chers parents, mes très chers parents... Alors, merci.

J'ignorais, je ne voulais pas voir la place qu'ils occupent dans ma vie. Je me refusais à les reconnaître. Mes parents étaient mes souffre-douleur désignés, ils étaient des étrangers gênants à éviter, ou pire, à haïr. Ils n'existaient pas.

J'ai lu votre livre. Comme tout le monde, j'ai été émue et bouleversée tant votre douleur et votre courage sont grands.

Mais plus que tout, votre témoignage hurlant m'a éclaté à la figure, une petite bombe savamment dosée, votre témoignage m'a flanqué une vraie gifle.

Ce vers quoi désespérément vous tendez, je l'ai sous les yeux, je le côtoie jour après jour. Alors qu'après trente-cinq ans de séparation vous ne pouvez toujours pas vivre sans eux, moi comme une enfant gâtée qui casse tous ses jouets, je les évince, tout en sachant pertinemment qu'au moindre petit bobo, ils sont là. Après avoir lu votre livre, c'était un devoir moral impérieux de voir mes parents avec d'autres yeux plus responsables...

Alors, merci Anny, merci du fond du cœur. Tout ça va vous paraître dérisoire. Veuillez m'en excuser. Néanmoins, ce qu'à travers votre livre vous m'avez donné -l'amour de mes parents- est inestimable.

Anny DUPEREY, *Je vous écris*, 1993.

I- COMPÉTENCES DE LECTURE (12 points)

1- Photographie et texte 1 : Qu'y a-t-il de banal, à première vue, dans cette photographie ? En quoi la lecture du texte 1 invite-t-elle le lecteur à regarder différemment cette photographie ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis tirés du texte. (5 points)

2- Texte 1 : ... il a dû resserrer... j'ai dû me laisser aller..., il a dû me faire descendre... nous avons dû gaiement rejoindre..., j'ai dû vivre cela... j'ai dû me plaindre...". Proposez au moins deux synonymes de cette tournure verbale (avoir dû + infinitif). Que révèle la répétition de cette tournure? (4 points)

3 - Dans son livre Autobiographie et récit de vie, Philippe Lejeune écrit : "Le lecteur trouve [dans l'autobiographie], par comparaison, une occasion de réfléchir à sa propre identité". En quoi la lettre d'une lectrice (texte 2) illustre-t-elle cette affirmation ? (3 points)

II- COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (8 points)

Une exposition de photographies collectées auprès des élèves sur le thème de l'enfance doit être organisée dans votre établissement. Un débat a lieu dans votre classe. Certains pensent que montrer à d'autres des photographies de soi présente un intérêt; d'autres, en revanche, pensent le contraire.

Vous rendez compte du débat en exposant successivement les deux points de vue (une quarantaine de lignes).

Propositions pour le corrigé

I - Compétences de lecture (12 points) :

Question 1 :

A première vue, en effet, cette photographie est banale. Banalité du sujet : un père et sa fille un jour de vacances ; banalité du décor : la plage, le soleil, le ciel, le bateau ... ; banalité de la prise de vue : les deux personnages soigneusement cadrés, le père regarde sa fille qui regarde l'objectif. Il s'agit d'une photographie de vacances comme toutes les familles en possèdent dans leurs albums. Cependant, à la lumière du texte 1, le lecteur est amené à porter un regard différent sur ce cliché. Grâce au texte, la photographie est mise en situation, contextualisée. Anny Duperey se penche sur son passé, évoque ses parents disparus : en commentant la photographie prise par sa mère et qui la montre aux côtés de son père, elle se livre à une reconstruction du souvenir, un souvenir à la fois lointain et douloureux. La photographie prend nécessairement un sens différent.

Ainsi, les vêtements - ordinaires - prennent beaucoup d'importance ; ils sont chargés de souvenirs précis : "les maillots tricotés main qui grattent lorsqu'ils sont mouillés". Le texte attire l'attention sur les gestes qu'il interprète ("la main de mon père sur ma jambe", "ma petite main à moi abandonnée sur son cou"). Il extrapole en leur associant des sentiments : attention, complicité, tendresse, affection ... Anny Duperey reconstruit des moments de vie à partir de la photographie.

La lecture du texte invite donc le lecteur à regarder autrement la photographie ; de banale, celle-ci devient singulière, unique, chargée de souvenirs. Ce simple cliché prend dès lors la dimension d'un instant d'éternité revécu avec le temps dans un sentiment de nostalgie douloureuse. L'émotion ressentie par l'auteur est si perceptible et si profonde que le lecteur ne peut qu'en être ému lui-même.

Détail de la notation :

Banalité du sujet 0.5 pt, du décor 0.5 pt, de la prise de vue 0.5 pt.

Mise en évidence du souvenir 1 pt, de la douleur 1 pt.

Citations vêtements 0.5 pt, tendresse 0.5 pt, émotion 0.5 pt (ou lien lecteur / auteur)

Question 2 :

- Emploi d'un adverbe ou d'une locution adverbiale : sans doute, peut-être, probablement, vraisemblablement, etc. Ex : "... il m'a probablement fait descendre...". (La mise en relief possible de l'adverbe avec une interrogation renforce l'expression de l'imprécision et de l'incertitude : "Peut-être ai je vécu cela ...")

- Emploi d'un verbe exprimant le doute, l'incertitude, (imprécision : je pense que, je crois que, je suppose que, il me semble que, etc. Ex : "... je pense qu'il a resserré son étreinte...").

La répétition de la tournure verbale "avoir dû + infinitif" est significative. Elle souligne l'imprécision, l'incertitude, le doute : rien de ce qui est dit n'est sûr ni avéré. Elle révèle en outre le travail de recherche dans les souvenirs, de remémoration difficile et douloureuse. La répétition nous éclaire d'autre part sur l'effet produit par la photographie, sur le besoin impérieux d'imaginer des instants heureux avec ses parents, de retrouver -ou de se créer- une histoire personnelle. Le lecteur est ainsi étroitement associé à la reconstruction d'un passé, d'instant de vie enfouis sinon disparus, ravivés par la confrontation avec la photographie.

Détail de la notation :

1 pt par synonyme (quel qu'il soit !!!)

1 pt pour expression de l'incertitude et 1 pt pour recherche du souvenir heureux

Question 3 :

Lire une autobiographie, c'est l'occasion pour le lecteur de réfléchir sur lui-même et sur sa propre identité par la comparaison entre soi et l'autre. C'est ce qu'a exprimé une jeune étudiante dans sa lettre à Anny Duperey.

La lectrice explique en effet à sa destinataire que le livre l'a amenée à réfléchir sur son propre rapport à ses parents. Elle a comparé la souffrance de l'actrice qui, même adulte, ressent toujours douloureusement l'absence de ses parents, à sa propre attitude "d'enfant gâtée" en arrivant à rejeter ou, pire, à "haïr" ses parents.

Le livre pour elle a été l'occasion de faire le point, de s'interroger, de se remettre en question ; elle évoque, en termes forts, une "petite bombe", une "vraie gifle". La lectrice comprend brutalement que son manque d'amour à l'égard de ses parents la faisait passer à côté de l'essentiel : il faut profiter de la présence d'un père ou d'une mère avant qu'il ne soit trop tard et qu'on ne soit, toute sa vie, poursuivi par le remords de n'avoir pas su ou voulu les aimer.

Plus généralement, retrouver dans un écrit autobiographique l'évocation de situations similaires à celles que l'on a pu vivre, la description de comportements qu'on a pu avoir, l'analyse de sensations qu'on a pu éprouver, aide à mieux comprendre ce qu'on a vécu et à mieux se connaître. C'est dans ce sens qu'un texte autobiographique, peut-être plus qu'un récit de fiction, peut aider le lecteur dans la construction de sa propre vie.

Détail de la notation :

Évocation de situations similaires 1 pt

Réfléchir sur soi 0.5 pt

Se remettre en question 0.5 pt

Réfléchir sur sa relation aux parents 1 pt

II - Compétentes d'écriture (8 points) :

critères d'évaluation :

- respect de la longueur ("une quarantaine de lignes") 0.5

- qualité de l'expression (syntaxe, orthographe, richesse du vocabulaire) 1.5

- graphie et présentation 0.5

- exposé en deux temps des deux points de vue ("successivement") 2 X 0.5

- pour chacun des points de vue, développement d'une argumentation structurée (arguments pertinents, exemples, articulations, cohérence du discours - en particulier de l'énonciation) 2 X 2

- l'énonciateur rend compte du débat sans donner son propre point de vue 0.5.